

## Des médias américains parlent d'une même voix face à Trump

À l'initiative du « Boston Globe », plus de 200 journaux vont dénoncer, jeudi 16 août, les attaques contre la presse du président américain

Une union sacrée au nom de la liberté de la presse. Plus de 200 journaux américains vont publier le même jour, jeudi 16 août, des éditoriaux pour dénoncer « la guerre sale contre la presse libre » menée par le président Donald Trump. L'initiative est venue de la responsable des pages débats du *Boston Globe*, Marjorie Pritchard, « Nous ne sommes pas l'ennemi du peuple », a expliqué cette dernière, faisant référence à l'expression utilisée par M. Trump lors de ses derniers meetings, à l'occasion de la campagne pour les élections de mi-mandat le 6 novembre, ou sur son compte Twitter. Cette expression, le complotiste Alex Jones, récemment banni de plusieurs plateformes numériques, affirme

l'avoir inventée et transmise à Trump en le recevant dans son émission de radio en 2015.

Les textes publiés par les journaux – des quotidiens de grandes métropoles comme *Houston Chronicle*, *Minneapolis Star Tribune*, *Miami Herald* ou le *Denver Post*, mais aussi des hebdomadaires locaux – seront différents, chacun étant libre d'utiliser ses propres mots et de conserver sa propre ligne, mais l'objectif est commun : dénoncer des attaques « inquiétantes », selon Marjorie Pritchard. « J'espère que cela permettra aux lecteurs de réaliser qu'une attaque contre le premier amendement [qui permet la libre expression] est inacceptable. Nous sommes une presse indépendante et libre, c'est l'un des princi-

pes les plus sacrés inscrits dans la Constitution », a-t-elle expliqué à l'agence Associated Press.

Cependant, une journaliste de CNN, intervenant sur son antenne, s'est interrogée sur l'efficacité d'un tel geste sur ceux qui n'ont plus confiance dans les médias : « Ce que nous devons faire réclame plus de temps et d'argent, c'est éduquer les gens à l'école sur ce que sont les informations, sur ce qui est digne de confiance ou pas, mais aussi avoir des journalistes sur le terrain qui interagissent avec les lecteurs et les téléspectateurs, expliquent comment nous travaillons, et c'est comme cela que l'on aura plus de confiance dans les médias. »

D'ailleurs, tous les médias ne partagent pas cette campagne

anti-Trump. Ainsi, le prestigieux *Wall Street Journal* a expliqué ne pas vouloir participer à cette campagne, jugeant notamment que publier « les mêmes critiques envers Trump au même moment n'est probablement pas le meilleur moyen d'élargir le lectorat au sein de la moitié droite de l'électorat ». Le journal juge également que cette « stratégie semble plus adaptée à la politique qu'au journalisme ».

### « Ennemis du peuple »

Début août, le patron du *New York Times*, Arthur Gregg Sulzberger, avait révélé avoir mis en garde le président américain sur ses attaques répétées contre la presse lors d'une rencontre à la Maison Blanche. Elle était censée rester confi-

dentielle, mais M. Trump l'avait révélée dans un Tweet, ce qui a conduit M. Sulzberger à publier un communiqué : « Mon objectif principal en acceptant cette rencontre était de soulever mes inquiétudes au sujet de la rhétorique antipresse extrêmement troublante du président. »

« J'ai dit franchement au président que je pensais que son discours n'était pas seulement facteur de division mais qu'il était de plus en plus dangereux », a-t-il ajouté, soulignant : « Je lui ai dit que bien que l'expression "fake news" soit fautive et nuisible, j'étais beaucoup plus préoccupé par sa façon de caractériser les journalistes comme des "ennemis du peuple". »

Répondant toujours par Tweet interposés, M. Trump a affirmé

que c'étaient les médias qui « mett[ai]ent des vies en danger, et pas seulement celles de journalistes (...) en révélant des délibérations internes de l'administration ». Interrogée peu après à ce sujet, la fille de Donald Trump, Ivanka, s'est démarquée de son père en expliquant qu'elle ne voyait pas la presse comme une ennemie. Mais, là encore, M. Trump a voulu avoir le dernier mot, toujours en utilisant son média favori, Twitter : « Ils ont demandé à ma fille Ivanka si les médias étaient ou non l'ennemi du peuple. Elle a répondu correctement non. Ce sont les FAKE NEWS, qui représentent un grand pourcentage des médias, qui sont les ennemis du peuple ! » ■

FR. BO.